

L'ÉCHO DES COLONNES

Janvier 2019

N° 58

Editorial

Lors de leur visite, en mars dernier, au lycée (cf. Echo 57), les membres de l'ASEISTE avaient souligné l'intérêt patrimonial de l'ancienne salle de chimie du lycée qui, selon le Professeur Lourenço de l'Université de Lisbonne, serait une des plus anciennes salles de chimie conservées en Europe qui mériterait d'être classée. Cet enthousiasme a conduit Agnès Thépot à reconstituer l'histoire de cette salle d'avant-garde dans un article (page 7) qui souligne la place particulière qu'elle occupa dans le projet de J.B. Martenot.

L'année qui vient de s'achever était celle du cinquantenaire «des événements de mai 1968». Jean-Alain Le Roy a saisi cette occasion pour nous replonger dans cette époque agitée en évoquant ses propres souvenirs de lycéen (page 13).

Au cours de ces derniers mois, une part importante de notre activité a été consacrée à la mise à jour de notre site internet. Avec l'aide précieuse d'un étudiant, nous avons procédé à la mise à jour des logiciels, à la sécurisation du site et à sa mise en conformité avec la nouvelle réglementation européenne sur la protection des données personnelles. Ce travail était nécessaire car le bon fonctionnement de notre site internet contribue pour beaucoup à la visibilité des activités de l'Amélycor parmi lesquelles, les conférences des «Jeudis de l'Amélycor», qui cette année ont rencontré un large public.

L'année 2019 sera celle du 120ème anniversaire du second procès Dreyfus que la municipalité de Rennes envisage de commémorer. L'Amélycor participera à cet événement.

Une bonne année à tous !

Le Président

Yannick Laperche

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Cl. N. CHEMINEAU

Lycée impérial de Rennes
boucle d'uniforme

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **R**ennes

Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

EMBLÈMES, le livre et la boucle

Les vacances de Toussaint et les jours suivants ont été marqués par une intense activité d'échanges de courriels entre les membres du bureau.

En cause, deux contacts, arrivés par internet, de correspondants qui, l'un et l'autre, nous transportaient dans la vie scolaire du lycée du XIX^e siècle, le premier nous proposant l'achat d'un précieux livre de prix, l'autre nous faisant part d'une trouvaille, une boucle d'uniforme de lycéen.

Point commun : l'identification de lycée de Rennes grâce au nom et aux emblèmes ornant ces objets.

• Un curieux livre de prix

Le premier de nos correspondants était M. Pereira, libraire à Coïmbra au Portugal, qui proposait à la vente un livre en trois volumes de *l'Histoire de l'astronomie moderne depuis la fondation de l'École d'Alexandrie ...* par Jean-Sylvain Bailly, édition de 1785. L'ouvrage dont il nous communiquait des photos, avait ceci de curieux que ses volumes avaient perdu leur reliure XVIII^e au profit d'une rutilante couverture rouge, en cuir "chagrin" (fort utilisé à partir de 1850), dont le plat était marqué d'un fer doré aux armes de la ville de Rennes entourées de palmes, avec l'inscription suivante : LYCEE DE RENNES - PRIX DONNE PAR LA VILLE. L'adjectif

"impérial" ne figurant pas dans l'inscription, on pouvait donner à ce livre de prix une date postérieure à 1870.

Bailly (1736-1793) est surtout connu comme président de la séance du Jeu de Paume ou comme premier maire de Paris au lendemain de la prise de la Bastille en 1789, et aussi comme responsable en juillet 1791, du massacre du champ de Mars, celui des pétitionnaires venus demander la déchéance du Roi après Varennes... C'était aussi un mathématicien et un astronome. L'édition de 1785 regroupait en un seul ouvrage, *l'Histoire de l'Astronomie moderne jusqu'à l'époque de 1730* en 2 volumes, paru en 1779, et son supplément d'actualisation, paru en 1781, où figuraient, entre autres, ses propres travaux sur les satellites de Jupiter. Une occasion d'ajouter à ses titres celui d'académicien français acquis en 1783 !

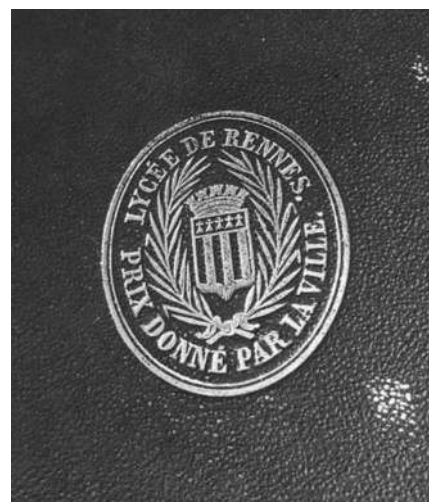
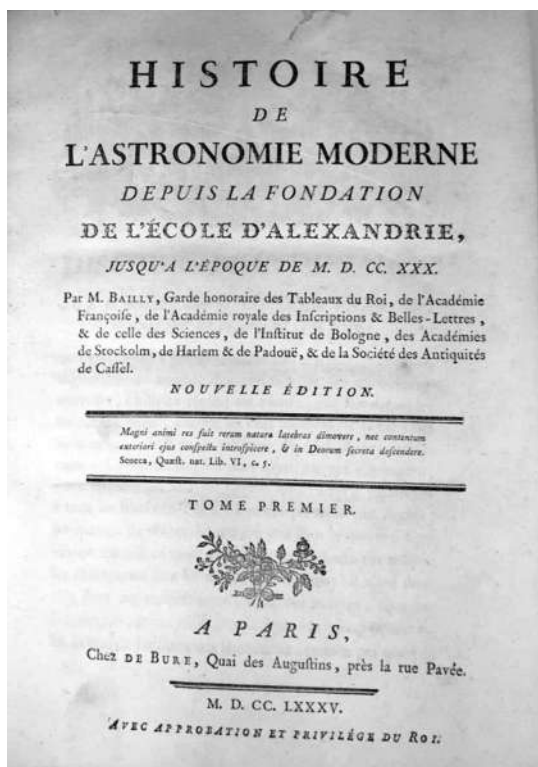
Ce livre - cher sur le marché - patissant d'une décote auprès des bibliophiles du fait de sa couverture, M. Pereira avait retrouvé les seuls acheteurs potentiels pour qui ce défaut pouvait être une qualité puisque l'exemplaire avait été transformé en livre de prix pour un élève du lycée de Rennes. Il proposait cet exemplaire "unique" avec un rabais "virtuel" d'environ 30 %. Nous étions tentés. Allions-nous craquer ?

Même avec "le geste commercial", on était bien au dessus de 1000 €.

"A la réflexion - comme le faisait remarquer notre Président - c'était un

peu cher pour une couverture" ! "D'autant, disait notre secrétaire, que si le livre est intéressant, son contenu a été divulgué dans des éditions postérieures et même en 'reprint' donc accessible pour quelques dizaines d'euros" ! "Pourtant l'ouvrage irait bien avec les autres livres d'astronomie du fonds ancien" rêvaient deux autres membres du bureau. Notre trésorier ne mettait pas d'obstacle : il avait les sous ! On s'accorda pour prendre comme juge de paix le Catalogue régional des bibliothèques de Bretagne : l'achat dépendrait de l'existence ou non de l'ouvrage en Ille-et-Vilaine. Verdict : il figurait dans le catalogue de la bibliothèque de Rennes-Métropole et dans celui de la médiathèque de Fougères. Par acquit de conscience Yannick Laperche alla quand-même vérifier l'exemplaire de Rennes : une édition 1779 et son supplément, "dans leur jus" et sans différence - à la page de titre près - avec l'édition de 1785 numérisée par la bibliothèque de Zurich que nous avions consultée. Fin de gamberge !

Beaucoup de bruit pour rien ? Que non ! Il nous reste les photos, des connaissances nouvelles et une question : pourquoi avoir recyclé ce livre à la fin du XIX^e siècle ? Simple hypothèse : et si c'était pour le centenaire de la Révolution ?



Au fil des marques de livres de prix de la bibliothèque

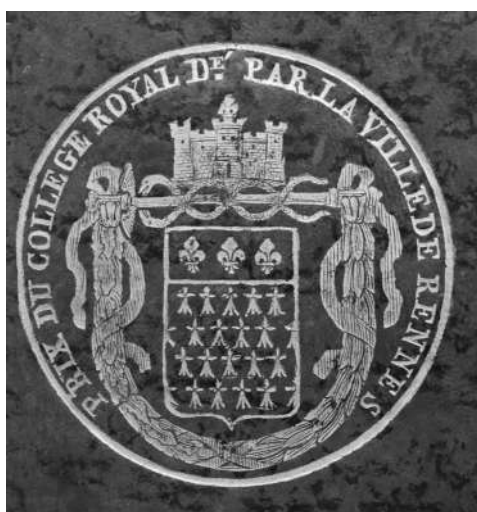
**

PREMIER EMPIRE



Reprise en 1810 d'un texte de 1716 du Chancelier d'Aguesseau (1668-1751) exaltant le rôle d'un "chef suprême".

RESTAURATION



Le Lycée a fait place au Collège Royal

MONARCHIE DE JUILLET



Sur plusieurs prix en langue étrangère en 1838.
Un blason sans fleurs de lys

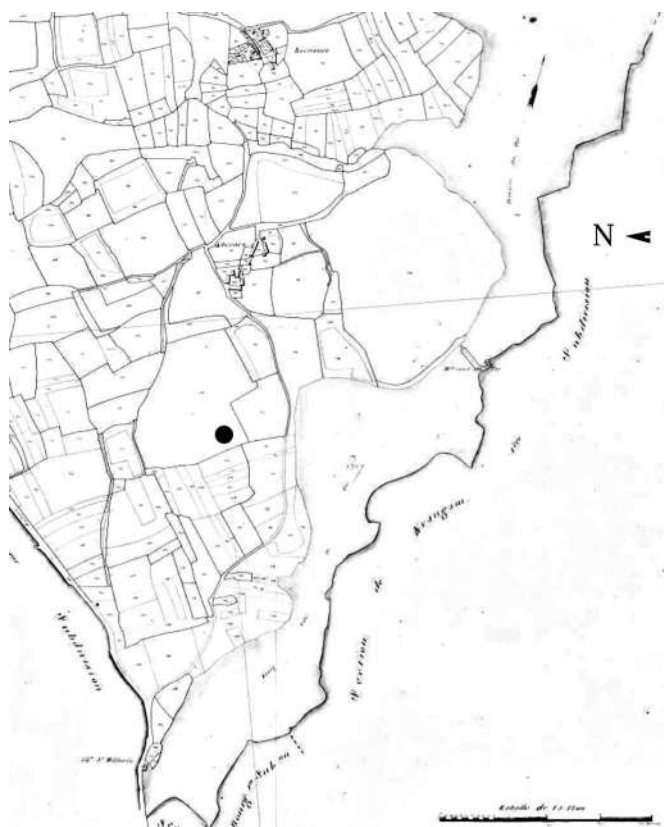
**

• A qui la boucle ?

Pour l'instant la boucle se trouve toujours en la possession de son découvreur qui est entré en contact avec l'Amélicor par l'intermédiaire du secrétariat du lycée auquel il s'était préalablement adressé.

Il avait identifié la provenance de cette boucle par l'inscription "LYCEE IMPERIAL - RENNES" assortie de l'aigle impériale, symbole héraldique du Second Empire. Son courriel était assorti d'une très belle photo de l'objet (*cf. photo de la page de couverture*) et il y disait son intention de l'envoyer par courrier postal pour "un retour à la maison".

Le lieu de la découverte est en effet fort éloigné de Rennes : dans un champ fraîchement labouré, en lisière ouest de la ville de Lorient, sur la commune de Plœmeur, à proximité de l'étang du moulin du Ter.



Grâce à la carte satellite jointe, nous avons pu retrouver ce champ sur le cadastre "napoléonien", constatant au passage que le parcellaire en bordure d'étang avait peu changé. (*Le • signale le lieu de découverte*).

Les indices sont cependant bien minces pour remonter jusqu'au pensionnaire qui a perdu cette boucle ! Le fils du propriétaire de la parcelle ? Hypothèse bien fragile ! tout le monde étant susceptible de traverser un champ ou de s'y reposer à l'abri du talus !

Libre dès lors à chacun de laisser voguer son imagination ; certains d'entre nous ont imaginé le pique-nique de jeunes pêcheurs venus lancer leur lignes dans l'étang, d'autres plus coquins ont subodoré une aventure galante... A vous de prendre la suite !

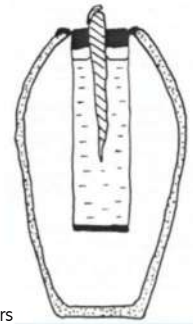
Agnès Thépot

Conférences

Depuis le mois de mai, l'Amélicor a proposé quatre rendez-vous aux fidèles des « Jeudis de l'Amélicor ».

Tout d'abord le 17 mai, Bertrand WOLFF a clos le programme de l'année 2017-18 par une conférence intitulée « Une pile électrique à Bagdad il y a 2000 ans ? ». Il a montré comment ce qui, au départ, n'était qu'une hypothèse hasardeuse est devenu un fait plausible très populaire à la faveur d'expériences aux interprétations contestables bien relayées par différents médias. Il s'est attaché à déconstruire ce mythe et à montrer que ce n'est qu'à la fin du 18^{ème} siècle que sera construite la première pile électrique grâce aux travaux de Galvani et de Volta. Une conférence finalement dans l'actualité, puisqu'elle nous a invités à porter un regard critique sur les informations que nous recevons, sur leur origine et leur interprétation.

Dessin initial de la "pile", reconstituée à partir d'éléments épars



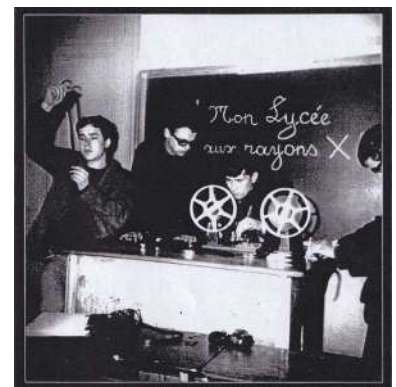
Le premier des six événements, proposés pour l'année 2018-19, fut la projection du film de Brigitte CHEVET « Les rumeurs de Babel ». Ce documentaire, présenté par la réalisatrice, nous a montré la vie associative dans le quartier de Maurepas à Rennes racontée par des habitants qui ont vu évoluer ce quartier et qui se sont investis au sein d'associations pour améliorer cet environnement. Dans la discussion qui a suivi la projection, Monsieur Carré, membre de l'Amélicor et architecte rennais qui a participé à la construction du quartier, nous a rappelé les fortes contraintes (temps, espace..) qui s'imposaient à lui lors de la création de cet ensemble dans ces années d'après-guerre où la demande de logements était très forte.



Le 22 novembre, c'était Alain CANARD, professeur et arachnologue émérite de Rennes 1 qui nous faisait entrer dans le monde fascinant des araignées. Avec des images d'une grande qualité, il a décrit la grande variété de ces arachnides qui déploient beaucoup d'ingéniosité pour capturer leur proie ou encore se reproduire. Il a nous montré leur caractère inoffensif, à de rares exceptions près, et leur utilité. Au final une véritable réhabilitation des ces animaux a priori peu sympathiques devant une assistance particulièrement fournie, plus de 90 personnes.

Le 6 décembre, l'Amélicor a rendu un hommage à Pierre Le Bourbouac'h, décédé récemment, qui fut professeur de lettres au lycée et y créa et anima un caméra-club dans les années 60. Jean-Noël Cloarec, lors d'une soirée intitulée « Sous l'œil du caméra-club » a commenté la projection des deux films que Pierre Le Bourbouac'h avait tournés avec ses élèves en 1965 et 1967. Ces deux films, « Mon lycée aux rayons X » et « Michèle », constituent un témoignage exceptionnel sur le lycée Châteaubriand d'alors et « Michèle » fut récompensé dans plusieurs festivals de cinéma amateur (Cannes, Londres, Johannesburg). Ceux qui avaient fréquenté le lycée à cette époque ont redécouvert les images avec grand plaisir, comme Jean-Alain Le

Roy, élève de Pierre Le Bourbouac'h et figurant dans le film « Michèle ».



EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DU LA BRANCHE DU CONSEIL DE DISCIPLINE
du 17 JANVIER 1964

Exclusion temporaire d'un élève boursier

A - NOTE LIMINAIRE

Le Conseil de Discipline a été amené à faire comparaître plusieurs élèves de la classe de 1^{re} C.2, qui, à des titres divers s'étaient rendus coupables de plaisanteries inadmissibles à l'égard d'un professeur M. [nom], Agrégé de l'Université (Anglais). Dans la première quinzaine de Décembre, ils avaient commandé par téléphone les uns un gîteau, les autres un gigot, qui avaient été livrés par des commerçants de la ville.

Après avoir prononcé une exclusion définitive à l'encontre d'un certain dont les antécédents étaient faibles (et qui a été aussitôt réadmis au lycée Municipal de Vitre), et une sanction de 3 semaines du dimanche assortie d'un blâme à l'encontre de 4 autres externes, le Conseil de Discipline a été amené à examiner le cas de Patrick COLLIER, de 1^{re} C.2, qui n'avait pas été convoqué devant le Conseil, mais dont le nom fut prononcé à plusieurs reprises, comme étant l'instigateur des deux affaires.

Patrimoine

Ann Cloarec, avec l'aide de quelques adhérents bénévoles, a exploré les dossiers administratifs de 5000 élèves présents au lycée avant 1968 que l'administration du lycée nous avait remis pour archivage. Dans ces dossiers on peut relever des anecdotes caractéristiques du fonctionnement du lycée à cette époque (conseils de discipline, relation de l'administration avec les parents d'élèves...).

(Ci-contre les motifs de l'exclusion de l'élève COLLIER en Janvier 1964 - extrait)

D'autres dossiers (quelques centaines) qui nous ont été confiés récemment, sont en cours d'examen.

Monsieur Chemineau de la région de Lorient nous a envoyé la photo d'une boucle de ceinture. Cette boucle, trouvée récemment dans un champ, faisait partie de l'uniforme des internes du lycée au 19^{ème} siècle. Sur cet objet rare sont gravées l'inscription «Lycée Impérial - Rennes» et une aigle, symbole héraldique du Second Empire.

(voir à ce sujet la photo en page de couverture et le texte en page 3).

Accueil des visiteurs

Nous avons eu le plaisir de recevoir un groupe d' « Agrocampus Ouest » constitué par Dominique Poulain enseignant honoraire, chargé d'une mission de conservation et de valorisation du patrimoine historique de cet établissement et un groupe de l'association « AVF Rennes » qui accueille les nouveaux arrivants à Rennes.

Le 13 octobre, une visite était proposée à nos adhérents qui souhaitaient faire découvrir le patrimoine du lycée à leurs proches ; nous remercions le proviseur de nous avoir permis de le faire un samedi.

Comme chaque année, deux visites des collections scientifiques, animées par Bertrand Wolff et Gérard Chapelan, ont été proposées dans le cadre de la « fête de la science ».

Enfin, nous avons reçu une élève de 4^{ème} qui préparait un article sur le patrimoine de l'établissement pour le journal des élèves du collège.

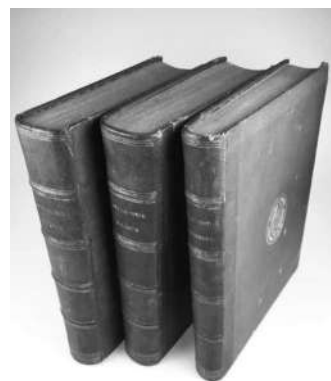
Le site web

Visibilité et contacts

Le contenu du site est régulièrement enrichi comme vous pourrez le constater en allant sur « amelycor.fr. ».

Ce site joue un rôle important pour notre visibilité à l'extérieur et c'est par ce canal que nous recevons des informations ou des demandes qui stimulent notre curiosité.

C'est ainsi que Luis Pereira, amateur de livres anciens, a pu nous joindre pour nous faire savoir qu'il possédait trois volumes de l'« *Histoire de l'astronomie moderne depuis la fondation de l'École d'Alexandrie jusqu'à l'époque de MDCCXXX* » de Jean-Sylvain Bailly avec une couverture estampillée "Lycée de Rennes - prix donné par la ville". Le recyclage de cette édition de 1785 en livre de prix fait la rareté de cet ouvrage qui aurait pu enrichir le fonds des livres anciens de la cité scolaire, mais le prix demandé (1250 euros) était trop élevé. (cf. aussi page 2)



Clichés, J-N Cloarec



Monsieur Dominique Leroux qui est apparenté à Henri LAMOUR professeur de dessin au lycée de la fin du 19^{ème} siècle aux années 20, nous a fait découvrir deux tableaux de ce dernier (un autoportrait et un portrait de son épouse).

Les clichés de ces huiles viendront enrichir les pages consacrées aux professeurs de dessin de la "Belle Epoque" dans la rubrique « Personnes et Personnages » sur notre site web. (cf. aussi Edc n°46)

A la demande de Mme Galleze, nous recherchons dans les archives de l'Amélycor des informations sur le passage au lycée de deux membres de sa famille : Michel Lafaye, un brillant élève, et Roger Lafaye qui fut professeur de mathématiques dans l'établissement.

C'est encore un internaute, M. Jean-Pierre Barbier, qui, nous interrogeant sur la scolarité de Léon Zwingelstein (1898-1934), nous a fait découvrir le destin de cet élève brillant marqué par la guerre, [ce] chemineau de la montagne, (...) grand pionnier du raid à ski (pour reprendre le titre d'études qui lui ont été consacrées)¹, et attira aussi notre attention sur sa famille. Une famille nombreuse d'industriels rennais, protestants, spécialisés dans les cuirs et peaux et qui exploita jusqu'en 1938 la tannerie du Moulin de Trublé, sur le canal Saint-Martin. ... /...

¹ Charles DIETERLEN, *Le chemineau de la montagne*, Flammarion 1938 ; Jean-Michel Asselin, "Un grand pionnier du raid à ski. On the road Zwing. I", *Alpi Rando*, n° 84, janvier 1986.

Mise à jour du site

Au cours de ces derniers mois, nous avons dû entreprendre des mises à jour importantes sur le site et, à la suite des difficultés rencontrées, nous avons fait appel à Teddy Le Lan, élève du BTS « Services informatiques aux organisations » au lycée Victor et Hélène Basch. (*ci-contre, le 4 juillet 2018*).

Lors d'un stage de 7 semaines il a :

- mis à jour le logiciel de gestion des contenus (Joomla!) de PHP et des différentes extensions, à la demande de notre hébergeur 1&1.
- sécurisé le site pour bloquer les intrusions de plus en plus fréquentes.
- mis en conformité le site avec les exigences de la nouvelle réglementation européenne sur la protection des données personnelles (RGPD).
- créé des tutoriels pour faciliter la tâche du webmestre.

Ce travail a mobilisé, en plus du stagiaire, plusieurs personnes pendant trois mois.

Après ces mises à jour, il nous reste à résoudre des difficultés avec PMB, le logiciel de gestion et de consultation de la bibliothèque des livres anciens ; actuellement le module OPAC (accès au catalogue) de PMB n'est plus disponible. Dans l'attente d'une nouvelle version de PMB, qui sera compatible avec le PHP7, la recherche de livres anciens peut se faire à partir du *Catalogue régional des bibliothèques de Bretagne*² où figure le catalogue des ouvrages du fonds ancien du lycée Zola.



Cl. J-N Cloarec

Assemblée générale et conseil d'administration

Assemblée Générale du 15 novembre 2018

L'assemblée générale annuelle s'est tenue le 15 novembre dernier. 30 adhérents étaient présents et 19 personnes étaient représentées, pour 114 adhérents à jour de leur cotisation en 2017-18. Le secrétaire, Jean-Noël Cloarec, a rappelé l'activité de l'année 2017-18 que vous pouvez suivre dans la rubrique « Vie de l'Amélycor » de chaque numéro de *l'Echo des colonnes*.

Dans son rapport financier le trésorier, Gérard Chapelan, a présenté un budget avec un solde positif de 24 euros. L'essentiel des recettes (3 082 euros) provient des cotisations des adhérents (2 160 euros) et de la subvention de la ville de Rennes qui a presque doublé cette année (452 euros). Les dépenses principales ont été la publication de *L'Echo des colonnes* et l'accueil des conférenciers des « Jeudis de l'Amélycor ».

Il a aussi fait le point sur la vente du livre *Un lycée dans la guerre, le lycée de garçons de Rennes 1939-1945* édité l'an dernier. Au 15 octobre, 241 des 500 exemplaires tirés ont été vendus pour une recette de 3 488 euros, couvrant 80% de la dotation consacrée à cette publication par l'Amélycor et la SAHIV³, notre partenaire.

Le nouveau conseil d'administration a été constitué lors de cette A.G. Les 13 membres sortants sont reconduits et nous avons le plaisir d'y compter aussi trois nouveaux membres : Bernadette Blond, Jacqueline Lecarduner et Philippe Gourronc.

Le président a évoqué ensuite les activités pour l'année 2018-19 et présenté le programme des conférences des « Jeudis de l'Amélycor » que vous retrouverez sur le site [<https://amelycor.fr/docs/noconfprog1819>]. Pour clore cette réunion annuelle, tous les participants furent invités à déguster les amuse-bouche salés et sucrés préparés par notre trésorier qui est aussi un cuisinier émérite.

Le Conseil d'Administration du 19 décembre

Le premier conseil d'administration de l'année 2018-19 a eu lieu le 19 décembre. Le point principal de l'ordre du jour était la constitution du nouveau bureau de l'association où nous avons le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres : Bernadette Blond qui fut professeur d'histoire et géographie et Philippe Gourronc professeur de sciences de la vie et de la terre à la cité scolaire Zola.

La composition du nouveau bureau est la suivante : Bernadette BLOND, Gérard CHAPELAN (trésorier), Jean-Noël CLOAREC (secrétaire), Philippe GOURRONC, Jeanne LABBE (trésorière-adjointe), Yannick LAPERCHE (président), Ida SIMON-BAROUH (secrétaire-adjointe) et Agnès THEPOT (vice-présidente et rédactrice de *l'Echo des colonnes*).

Les comptes rendus de ces deux réunions seront disponibles sur le site (www.amelycor.fr).

² (<https://www.bibliotheque.leschampslibres.fr/collections/patrimoine/>)

³ Société archéologique et historique d'Ille et Vilaine

Faut-il classer la salle de chimie de 1887 ?

Cette vieille salle de TP de chimie, dite "salle HEBERT", est la seule salle de l'espace patrimonial scientifique à n'être plus utilisée pour des cours, depuis la phase 7 de la rénovation (2000-2003).

Cette salle a fortement impressionné les participants à l'Assemblée générale de l'ASEISTE (dont B. Wolff vous a entretenus dans le précédent numéro) par la qualité des objets présentés mais aussi par sa conception (des "paillasses" destinées aux élèves et non au seul professeur) et la qualité de l'équipement.

Ceci, joint au fait que partout ailleurs les salles de ce type ont disparu (et aussi que certains des congressistes en croyaient la réalisation plus précoce), on se plut à évoquer, à plusieurs reprises, la nécessité de faire classer "la salle de Zola".

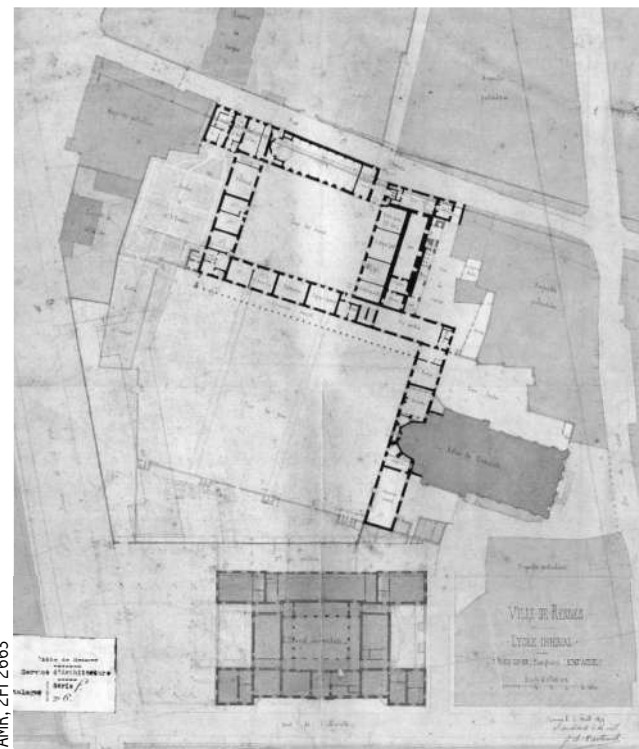
Une bonne occasion de nous interroger sur la pertinence de la suggestion et - pour en juger en connaissance de cause - de rassembler ce que nous avons appris sur cette salle d'avant-garde.

Pour cela il fallait

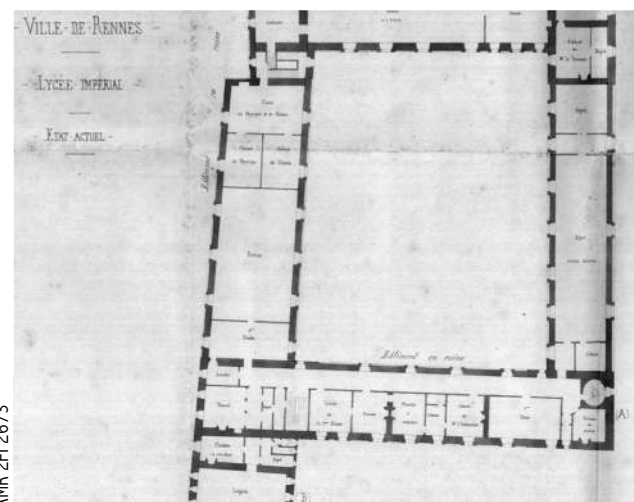
- voir comment sa construction s'est insérée dans le "mécano" de la substitution du lycée neuf à l'ancien.
- comprendre ce que signifiait pour la société rennaise, une réalisation aussi moderne.
- faire la liste des transformations subies depuis.

C'est le propos du présent dossier.

A. Thépot



AMR, 2FI 2663



AMR 2FI 2673

En haut :

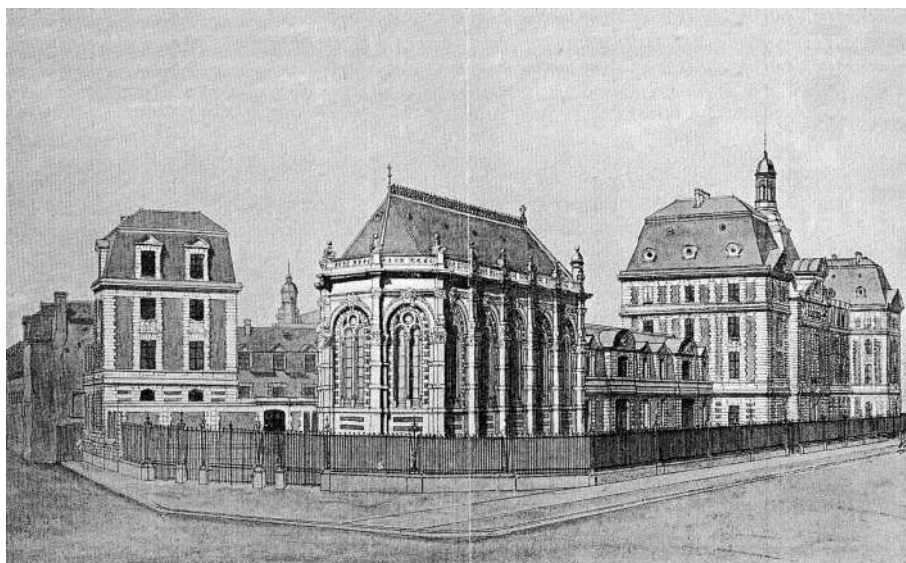
Plan de **1858** par J-B Martenot montrant le vieux lycée dans son quartier. Pas de rue entre le Palais universitaire tout neuf et le lycée. L'élargissement prévu de la rue Saint-Thomas frappe d'alignement les bâtiments au sud dont la chapelle.

Au milieu :

Plan de **1859** de J-B Martenot montrant, au deuxième étage au dessus de la chapelle, la salle de physique-chimie, le cabinet de physique et celui de chimie.

Ci-contre :

Gravure d'après un dessin datant de la première phase de reconstruction du lycée : construit selon l'alignement, le haut pavillon Sud-Est qui abrite, au rez-de-chaussée, les 2 salles de chimie ("manipulations" et cours), s'appuie sur le vieux lycée décrépit qu'il fossilise.



LE LYCÉE DE RENNES VERS 1885, d'après LELIÈVRE

Le "serpent de mer" de la reconstruction des vieux bâtiments du collège/lycée (1836-1883)

- Les plans d'ensemble de l'établissement qu'ont dressés successivement les architectes de la ville, Vincent-Marie BOULLE en 1836, et Jean-Baptiste MARTENOT en 1858 et 1859 (Cf. page 7) montrent que les municipalités avaient conscience de l'état de délabrement des bâtiments dont les plus récents dataient de la fin du XVII^{ème} siècle, tout début du XVIII^{ème}

- Ces plans nous permettent aujourd'hui de repérer, au dessus de la chapelle Saint-Thomas, au niveau du second étage, l'espace réservé à la physique et à la chimie (deux cabinets, l'un de physique et l'autre de chimie, et une unique salle de cours).

Ces locaux sur la rue Saint-Thomas faisaient partie de ce que les édiles souhaitaient démolir en priorité,

- parce qu'ils "menaçaient ruine" (cf. mention sur les plans).

- parce que leur démolition permettait de rectifier, porter à 12 m et "assainir" la rue "chaude" qu'était devenue la rue Saint-Thomas.

- Obstacle : - outre l'aspect financier - le collège n'aurait plus eu de chapelle puisque la *Grande Eglise*, héritée des jésuites, avait été donnée à la paroisse de Toussaints en 1803.

- Le premier geste permettant d'envisager la démolition (tout en donnant une impulsion au développement de la ville vers le sud) est la réalisation, le long de l'avenue de la gare, du grand bâtiment de style Louis XIII qui deviendra l'entrée principale du lycée. Commencé en mars 1855 ce bâtiment est destiné à abriter en priorité les services d'internat et d'infirmerie, les classes et les appartements de fonction logés jusque-là dans les bâtiments promis à la démolition. Il est terminé en 1863, pour le gros œuvre du moins, et pleinement aménagé, au plus tard en 1870. Contrairement à ce qu'avait initialement prévu MARTENOT, la physique et la chimie n'y furent pas transférées et continuèrent à fonctionner, pour un temps, au dessus de la chapelle Saint-Thomas qui, faute de solution de remplacement, n'était toujours pas désaffectée !

- La question de la chapelle se débloque en décembre 1876 lorsque l'Etat fait savoir qu'il prend à sa seule charge la construction de la nouvelle chapelle pour la somme de 120 000 F. Est-ce pour respecter des engagements pris naguère par l'Impératrice EUGENIE ou le reflet du contexte politique ? Les institutions républicaines viennent en effet de se mettre en place sous la présidence de MAC-MAHON et l'agitation religieuse est à son comble. Quoi qu'il en soit, la construction de la nouvelle chapelle est en bonne voie d'achèvement (1879) quand la municipalité MARTIN¹, décide en août 1878 la reconstruction de l'ensemble du vieux lycée, avec démolition dans un premier temps, des constructions du lycée et des "masures" mal famées, situées dans la rue Saint-Thomas et la rue du lycée. Le bâtiment côté Saint-Thomas est alors abandonné.

- Des plans de 1876 et 1879 permettent de constater que physique et chimie ont été transférées dans deux lieux séparés. La physique dans deux grandes salles au premier étage de l'aile Est du vieux lycée, la chimie ayant trouvé refuge à l'Ouest, dans l'ancienne salle d'accueil et loge du concierge, du côté de Toussaints, là où se trouvait l'ancienne entrée. (Cf. Ci-contre)

- Les élections municipales du 1^{er} février 1881, en portant à la mairie l'entrepreneur LE BASTARD, vont accélérer le processus de reconstruction moyennant la souscription d'un gros emprunt de 1 505 000 F.

La démolition/construction va se dérouler en 3 *entreprises* (phases) conçues de manière à n'interrompre à aucun moment les services d'internat et d'enseignement.

La première entreprise va utiliser l'espace de la grande Cour Nord (*Cour des jeux*) pour édifier les trois ailes de bâtiments qui vont constituer avec le bâtiment d'entrée, l'espace de la *Cour des Grands* (actuelle *Cour du self* ou *Cour Dreyfus*).

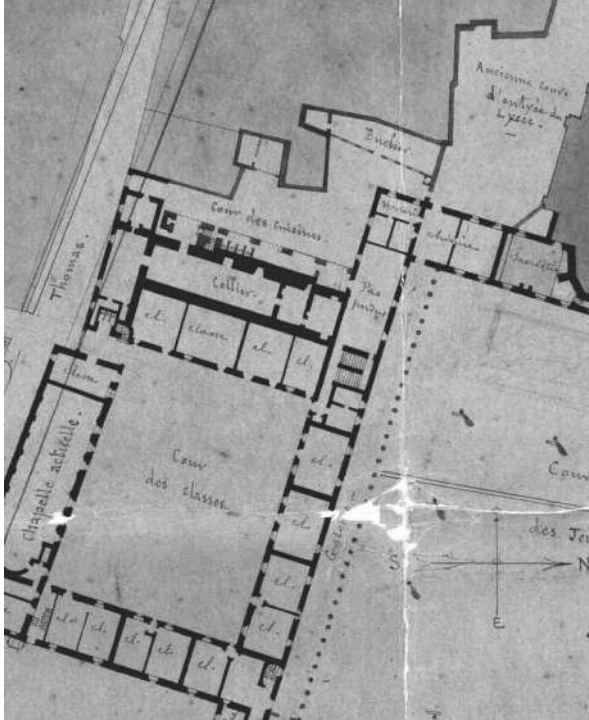
MARTENOT, architecte de la ville depuis 1858, y construit à l'Ouest, au dessus de la cuisine et de plain-pied avec la Cour, deux grands réfectoires (aujourd'hui foyers) et, au Nord, un gymnase qui remplace celui qui était installé dans l'ancienne *Chapelle des Messieurs* (démolie comme toute l'aile de bâtiment qui enserrait le chevet de l'église Toussaints pour laisser place à l'étroite *Cour des cuisines*). On pouvait s'attendre à ce que les "bâtiments en ruine" sur la rue Saint-Thomas, désormais vides, soient démolis dans la foulée.

Au lieu de cela, l'architecte choisit, dès 1882, d'y adosser un pavillon Sud-Est dont le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage serviront à aménager une "salle de manipulations" de chimie et une salle de collections d'histoire naturelle ainsi que deux salles de cours pour chacune de ces disciplines ! Elles sont entièrement réalisées et équipées de 1883 à 1887. (cf. page 7)

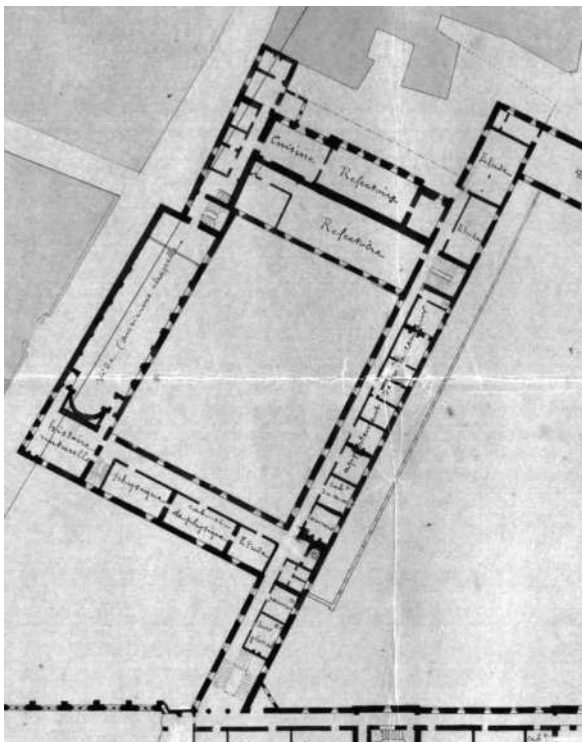
¹ Dans cette nouvelle municipalité, élue en janvier 1878, siègent plusieurs membres de la *Société des anciens élèves du lycée de Rennes* fondée en 1867.

Pourquoi tant de hâte ?

Nous n'avons à ce jour pas trouvé de textes qui permettraient de comprendre pourquoi MARTENOT accepte de fossiliser des bâtiments promis depuis 50 ans à la démolition, et anticipe, loin du chantier principal en cours, la construction de ces salles de sciences répondant au souci de promouvoir un enseignement fondé sur l'expérimentation des élèves. En particulier en matière de chimie.



1876 (AMR, 2FI 2696)



1879 (AMR, 2FI 2699)

Nous sommes donc réduits à émettre quelques hypothèses.

- MARTENOT n'y est sans doute pas hostile : la création de véritables ateliers en tant que salles de dessin d'imitation (1893, 3ème entreprise) montre son intérêt pour l'innovation pédagogique. Mais de là à se livrer à un véritable bricolage architectural, cela suppose des pressions fortes.

- Satisfaire des disciplines scientifiques moins bien loties en matière de locaux que ne l'était la physique qui avait pu récupérer deux grandes salles ? Rapprocher les locaux de chimie et ceux de physique ? Cela a pu compter, mais cela aurait-il suffi à motiver les décideurs ? Peu probable !

- Tout se passe comme si dans l'opinion rennnaise et celle de la nouvelle municipalité LE BASTARD, l'idée prévalait qu'on avait manqué d'ambition pour un lycée qui formait les élites de la Bretagne et même au-delà, qu'on avait perdu du temps et que - les travaux étant, cette fois, décidés - ce temps, il fallait essayer de le rattraper. Se pose alors la question des agents d'influence.

- Rennes a certes connu de grands botanistes (DEGLAND, DESFONTAINES, DUJARDIN) mais l'un des scientifiques qui a le plus marqué le microcosme rennais par son engagement dans la cité (conseiller municipal), par ses cours gratuits de chimie en direction du monde agricole, mais aussi par son opiniâtreté à obtenir, à la faculté des sciences (alors au Présidial, actuel Hôtel de Ville), un laboratoire de chimie digne de ses recherches, c'est le Bolognais Faustino MALAGUTI (1802-1878).

Correspondant de l'Institut, il fut successivement à Rennes, professeur de chimie à la faculté des sciences, doyen (1855-1866) de cette même faculté, désormais logée dans le Palais universitaire (actuel musée des beaux-arts), puis recteur de l'Académie de Rennes (alors étendue sur 7 départements) de 1866 à 1873. (Cf. portrait en dernière page)

La décision de hâter la construction d'une vraie salle de manipulations, même si elle intervient 4 ans après sa mort, doit certainement beaucoup à l'influence de sa personnalité sur les décideurs des années 80.



Cl. B. Wolff

• La salle Hébert avant la Rénovation

- Les panneaux de bois qui séparaient les paillasse en deux, longitudinalement, ont disparu pour faire place à une rampe de distribution de gaz en dessous des étagères.

Rénovation

Les normes de sécurité actuelles et l'évolution de l'enseignement rendaient cette salle de moins en moins adaptée. Son plafond qui s'effondrait et la corrosion des conduites de gaz la rendaient même dangereuse.

Elle fut condamnée avant même

que la Rénovation ne soit programmée.

- Lors de l'élaboration de la phase "Patrimoine" (phase 7), il fut décidé qu'elle ne serait plus salle de cours, mais que, rénovée et restaurée, elle subsisterait comme témoin du lycée conçu par MARTENOT. L'Amélycor (Association pour la mémoire du lycée et du collège de Rennes) en a fait une sorte de "cabinet de curiosité" où sont présentés des échantillons des riches collections du lycée (chimie mais aussi physique et histoire naturelle).
- Le nom de "HEBERT" - nom d'un professeur de physique-chimie hors norme qui a enseigné en ces lieux - a été conféré à cette salle en hommage à son élève Alfred JARRY qui - remaniant la geste potachique déjà riche consacrée à cet enseignant calamiteux - a fait de son personnage, l'universel "Père Ubu".

Avenir de la salle de chimie et de ses annexes

Les annexes ce sont l'espace sous verrière et la courette sur lesquels s'ouvrent les portes-fenêtres de la salle "Hébert". Au cours des discussions qui ont accompagné les travaux de rénovation, l'architecte Joël GAUTIER a envisagé la possibilité de couvrir ces espaces ce qui aurait permis d'y installer des expositions permanentes ou temporaires. Il n'a pas pu disposer des fonds nécessaires. On peut y accéder directement par une petite porte qui ouvre de plain-pied entre les deux grilles, ce qui éviterait d'entrer dans la cité scolaire. Cet espace n'est cependant pas aux normes pour remplir un véritable rôle muséal autonome. Outre l'absence d'un "accès handicapé", il est aussi dépourvu de toilettes (obligatoires dans tout lieu qui accueille du public). L'utilisation des toilettes situées en face, dans l'abside de la chapelle, impliquerait de pénétrer dans l'enceinte de la cité scolaire.

Classement ou pas classement?

L'enthousiasme manifesté par les participants au colloque de l'ASEISTE attestait du caractère exceptionnel de la salle Hébert et l'idée de classement procédait de la crainte de la voir disparaître en l'absence d'obstacle administratif. Il a semblé au bureau de l'Amélycor, d'une part que la définition par les autorités régionales et départementales d'un "espace patrimoine" dans la cité scolaire, valait classement et que d'autre part la procédure de classement n'était pas sans risque.

Elle pourrait, en effet impliquer un retour au *statu quo ante* qui remettrait en cause l'aspect éclectique des collections présentées en salle Hébert et ne serait envisageable que si l'on couvrait la courette.

A.T.

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

Horizontalement

- 1• Escroquerie.
- 2• Ancien parti / Affluent de la Seine -/- D'avoir.
- 3• En plein boom -/- Du plomb dans l'aile -/- Hurlé.
- 4• Prescription médicale -/- De mer, c'est le narval.
- 5• Fissiez usage.
- 6• Homme politique italien -/- Est au futur.
- 7• Phase lunaire -/- 550 -/- Terme de biochimie.
- 8• Ondulation d'enthousiasme -/- Borde le second du 2 -/- Inhérent au milieu -/- Romains dans Lamballe.
- 9• Village suisse (La) -/- Partie postérieure et décorée d'un autel.
- 10• D'un état insulaire d'Asie méridionale.

Verticalement

- A• Gros souliers.
- B• Mentionner en marge d'un acte.
- C• Peuvent rouler en Carros -/- Sylvestre ou maritime ? -/- Ville de Turquie.
- D• Son dada ce sont les chevaux -/- Paso ou Alamein.

- E• Médiocrement -/- Ascagne.
- F• Sifflé -/- Utilisé par les toxicomanes -/- Acide.
- G• Remédiais -/- Mats, danseur et chorégraphe.
- H• Sorties de route -/- Le césium au labo -/- Prit le sein.
- I• Rouerai de coups.
- J• Emblème de la victoire dans l'Antiquité -/- Antimoine inversé.
- K• Petit filin en fil de caret.
- L• Vous rendîtes (2 mots).

Solution des mots croisés du numéro 57

Horizontalement

- 1 Papavéracées • 2 Emoustillant • 3 Réé-/- Nin -/- Cr • 4 Sn -/- Ego -/- Che • 5 Etat français • 6 Pilée -/- Rétifs
 • 7 Off -/- Todt -/- NRA • 8 Levai -/- Iti -/- Es • 9 Ire -/- Désirons • 10 S'entête -/- Anée.

Verticalement

- A Persépolis • B Amentifère • C Poe -/- Alfven • D Au -/- Eté • E VSN -/- Fétide • F Etier -/- ET • G Ringardise
 • H Al -/- Onetti • I Clé -/- Ct -/- Ira • J EA -/- Caïn -/- ON • K Enchifrené • L Stressasse.

Deux bacs, deux millésimes : "La cuvée 1968" et "l'Authentique" de 1969¹

Pourquoi vouloir un deuxième baccalauréat ?

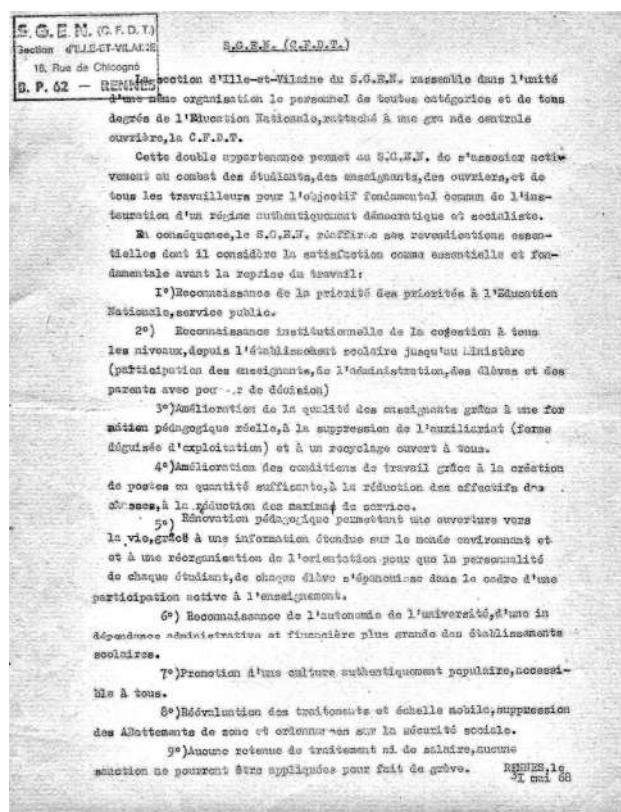
Gabriel Boucé, le proviseur du nouveau lycée Chateaubriand², situé boulevard de Vitré à Rennes s'était impliqué pour faire en sorte qu'un grand nombre d'élèves des classes de Math Sup, d'Agro 1^o année et d'Hypokhâgne, titulaires d'un bac 1968, puissent se présenter au bac 1969.

Les élèves de 1^o année de ces classes prépas avaient la particularité de ne pas concourir en fin d'année scolaire, à la différence de ceux préparant les grandes écoles de commerce, les écoles vétérinaires ou l'ENSEPS. Il faut rappeler qu'une personne pouvait se présenter au baccalauréat si elle avait plus de 17 ans révolus au 31 décembre de l'année du bac, sauf dispense d'âge et qu'elle ne pouvait s'inscrire qu'à une seule session et série par an. Elle pouvait repasser l'année suivante l'ensemble de la même série si elle n'était pas satisfaite de sa mention.

Les arguments développés par le proviseur se voulaient convaincants.

- le bac 68 ne s'étant pas déroulé dans les conditions prévues en raison des événements dits "de Mai 68", il n'était pas considéré comme un "vrai bac" par certains, même si cet examen avait été le ticket obligatoire pour entrer en prépas.
- ce serait l'occasion de subir des épreuves d'examen écrites ; le bac 68, en effet, n'avait été basé - en complément du livret scolaire - que sur des épreuves orales et physiques qui avaient désavantagé des élèves plus doués à l'écrit,
- le proviseur octroierait une dispense de cours et de travaux pratiques pour la révision durant les deux jours précédant les épreuves écrites,
- toutes les démarches pour établir le dossier de candidature seraient prises en charge par l'administration du lycée,
- le nombre d'épreuves à passer serait limité selon ce qu'indiquait la grille diffusée par l'académie de Rennes.

Le surveillant général délégué auprès des prépas, M. Guy Lainé, était chargé de récolter le nom des volontaires avec l'autorisation des parents ou du représentant légal. Nous étions mineurs. Un petit nombre répondit à l'appel. J'en faisais partie car j'estimais que le bac « La Cuvée 1968 » était une mauvaise année. Je m'étais promis de ne préparer le deuxième bac que durant seulement les deux jours octroyés.



Document : tract du SGEN (CFDT) du 31 mai 1968

Mon bac « Cuvée 1968 »

L'institution âgée de 160 ans a été malmenée par des *Evènements de Mai 68*. Les épreuves sportives que j'avais effectuées dans le nouveau complexe sportif du quartier de Bréquigny à Rennes, s'étaient déroulées dans de bonnes conditions - car avant les grandes grèves - et en plus sous un beau temps.

Dès le début de la grève de professeurs de l'enseignement du second degré, nous avons craint que le bac 68 ne soit un moyen de pression utilisé pour obtenir la satisfaction des revendications vis-à-vis du pouvoir en place.

1968 était l'année de la mise en place des bacs des nouvelles séries de A à E³.

Les rumeurs les plus farfelues circulaient après le 13 mai sur le déroulement des épreuves. Les professeurs allaient-ils surveiller et corriger les copies ? Le bac serait-il décalé en pléines vacances d'été ?

Les nouvelles alimentaient les conversations des élèves de Terminale et de leurs parents.

Le samedi 1^o juin 1968, le ministre de l'Education nationale, François-Xavier Ortoli, nommé la veille et succédant à Alain Peyrefitte, annonça les aménagements des épreuves : uniquement des épreuves orales et le maintien d'une session de

rattrapage en septembre. Pour les séries A, B et D, le début des examens oraux fut fixé au lundi 24 juin, celui des séries C et E au vendredi 5 juillet. Il n'y eut pas de prolongation au-delà du 13 juillet.

Sans les perturbations de Mai 68, les épreuves écrites prévues auraient dû commencer le 13 juin et les examens oraux de la première session auraient dû se terminer le samedi 6 juillet. Durant la période de grève, des professeurs venaient au lycée pour essayer d'avancer dans le programme ou pour aider leurs élèves dans leurs révisions.

Je quittais l'établissement plus tôt que prévu, mais de quelques jours seulement.

Dans le journal Ouest-France, la fin officielle des cours au lycée Chateaubriand, avenue Janvier, avait été publiée de la manière suivante :

"Dans le second cycle (seconde et première), les cours vaqueront à partir du 24 juin, faute de locaux, en raison du baccalauréat (...) Par contre, au Lycée des Gayeulles, annexe du Lycée Chateaubriand, les cours seront assurés en seconde et en première dans les mêmes conditions que pour le premier cycle du Lycée Chateaubriand : chaque famille est priée de consulter le cahier de textes de l'élève".

Elève de la série D, je fus convoqué le lundi après-midi 1^{er} juillet à 13h45.

Je suis allé chercher au lycée mon livret scolaire tamponné le 20 juin, jour de l'épreuve facultative de latin au lycée Chateaubriand, avenue Janvier.

Trois notes seulement avaient été inscrites sur mon livret scolaire pour le dernier trimestre 67-68 : en Philosophie, Géographie et Anglais. L'appréciation générale du chef d'Etablissement, Gabriel Boucé, tenait en quelques lignes reproduites ci-contre :

Devoir	Visa et éventuellement observations du Chef d'ETABLISSEMENT : <i>Groupe II-I</i> <i>Pon élève, consciencieux, sérieux, bon élève</i> <i>et ang. donc et complet.</i> <i>Pour révision ang. longuement.</i> Date : 20 Juin 1968 Signature : <i>G. Boucé</i> Visa du président du jury :
Travaux	
Examens	
Notes	
Autres	

Pour la série D, huit matières obligatoires étaient au programme : Philosophie, Français, Histoire et Géographie, Mathématiques, Sciences physiques, Sciences naturelles et Langue vivante.

Toutes les épreuves, uniquement orales, se déroulèrent à la Maison des examens, située au 13 boulevard de la Duchesse-Anne à Rennes, dans une même grande salle. Je me croyais un soir de khôlles...

ACADÉMIE DE RENNES	
SÉRIE D — MATHÉMATIQUES	
ET SCIENCES DE LA TERRE	
SERVICE DES EXAMENS	
Notes obtenues au baccalauréat	
par Monsieur LE ROY <i>jean-thierry</i>	
Session de 1968	
Centre d'écrit : <i>Rennes</i>	
114	
Epreuves Ecrites Eliminatoires	
Français ou philosophie	sur 40
Mathématiques	sur 60
Sciences physiques	sur 40
Sciences naturelles	sur 40
Langue vivante	sur 20
TOTAL	sur 200
Epreuves Orales Complémentaires	
Philosophie	24 sur 40
Philosophie ou français	24 sur 40
Histoire et Géographie	24 sur 40
Mathématiques	63 sur 100
Sciences physiques	33 sur 40
Sciences naturelles	33 sur 60
Langue vivante	14 sur 20
Education physique	Assidue
Epreuves facultatives (Dessin, Musique, ou Enseignement ménager)	
Langue facultative	4 sur 20
TOTAL ORAL	sur 200
TOTAL GÉNÉRAL	244 sur 400
Epreuve facultative de BRETON	
La moitié du maximum des points est exigible pour l'admission définitive.	
MENTION A.B.	

session de rattrapage fixée aux 18 et 19 septembre 1968.

Un document de synthèse du ministère de l'Education nationale de juin 2007 compare le taux de succès en fonction des années pour la France métropolitaine (public ou privé). Pour que la comparaison ne soit pas biaisée, les valeurs correspondent uniquement au bac général.

(Cf. tableau ci-contre⁴)

L'organisation de mon jury me paraissait bien faite, sans beaucoup de temps morts.

Nous avions pour le français et la langue vivante, la liste des textes étudiés en classe. Pour les autres matières, nous avions la liste des sujets ou questions non traités. A titre d'exemple au niveau de la biologie et de la géologie, j'avais une "carte joker" pour une nouvelle pioche sur le seul chapitre non traité, *l'Evolution*.

Les candidats attendaient dans le calme les résultats après les épreuves. L'équipe professorale s'efforça de terminer la séance sans trop de retard car après l'interrogation à tour de rôle des élèves, il y avait le calcul du total des notes et la séance de délibération du jury. Les résultats furent annoncés vers 19h00.

J'ai obtenu une moyenne 12.20/20. Comme on le voit ci-contre, le formulaire utilisé, prévu pour plusieurs années, avait été rectifié à la main. Toutes les épreuves écrites éliminatoires avaient été reportées sur les épreuves orales complémentaires. Le total général restait sur 400 points. Je fus reçu avec la mention assez bien. Je récupérais mon dossier scolaire. L'enseignement du second degré prenait fin à l'instant même.

Ceux qui ne furent pas reçus à la 1^{ère} session durent subir la

	Candidats présents	Taux de succès (%)
Année 1965 (a)	159 186	60.9
Année 1966 (b)	212 420	49.8
Année 1967	223 410	59.6
Année 1968	208 460	81.3 soit 169 422 reçus
Année 1969 (c)	181 466	67.6
Année 1970	200 722	69.1
Année 1971	217 298	66.1

Année 2018 (d)	394 144	91.1 soit 359 100 reçus

Le bac 68 avait donc été très généreusement accordé par rapport aux années de la même période. Une très bonne année pour certains qui n'ont pas été recalés.

Choisir la série du second bac 1969, toute une stratégie

J'ai conservé la brochure de l'académie de Rennes qui permettait aux titulaires d'un bac 68 de connaître les épreuves à passer pour le bac 69. Par souci de clarté je n'ai sélectionné que les lignes des bacheliers titulaires des séries C ou D.

Epreuves à subir à la session 1969

Titulaires de la série	A 1	A 2	A 3	A 4	A 5
C	<i>Écrit</i> Français Philosophie Latin ou Grec (b)	<i>Écrit</i> Français Philosophie Langue vivante I (b) <i>Oral 1^{er} groupe</i> L.V. I (si le candidat a choisi le latin à l'écrit) ou L.V. II (si le candidat a choisi L.V. I à l'écrit) <i>Oral 2^e groupe</i> L.V. II ou latin (discipline autre que celles choisies aux deux premières options) (a)	<i>Écrit</i> Français Philosophie Latin ou mathématiques (b) <i>Oral 1^{er} groupe</i> Langue vivante <i>Oral 2^e groupe</i> Latin ou mathématiques (c) (a)	<i>Écrit</i> Français Philosophie L.V. I <i>Oral 2^e groupe</i> L.V. II <i>Oral 2^e groupe</i> L.V. III (a)	<i>Écrit</i> Français Philosophie L.V. I <i>Oral 1^{er} groupe</i> L.V. II <i>Oral 2^e groupe</i> L.V. III (a)

Titulaires de la série	B	C	D	D'	E
C	<i>Écrit</i> Français ou Philosophie (d) Sciences économiques et sociales <i>Oral 1^{er} groupe</i> Langue vivante I <i>Oral 2^e groupe</i> Langue vivante II ou latin (b) Deux épreuves de contrôle portant sur le français ou la philosophie (d) et sur les sciences économiques et sociales	<i>Écrit</i> <i>Oral 1^{er} groupe</i> <i>Oral 2^e groupe</i>	<i>Écrit</i> Français ou Philosophie (d) Sciences naturelles <i>Oral 1^{er} groupe</i> <i>Oral 2^e groupe</i>	<i>Écrit</i> Sciences biologiques ou économiques (b) <i>Oral 1^{er} groupe</i> Sciences agronomiques et techniques Sciences économiques ou biologiques (c) <i>Oral 2^e groupe</i> Une épreuve de contrôle portant sur la discipline qui a fait l'objet de l'épreuve écrite	<i>Écrit</i> Construction mécanique <i>Oral 1^{er} groupe</i> Technique pratique <i>Oral 2^e groupe</i> Une épreuve de contrôle portant sur la construction mécanique

(a) Deux épreuves de contrôle portant sur deux disciplines choisies par le candidat parmi celles qui ont fait l'objet d'une épreuve écrite.

(b) Au choix du candidat au moment de l'inscription.

(c) Matière non choisie par le candidat aux épreuves écrites.

(d) Par tirage au sort : Français ou Philosophie.

B. O. E. N. n° 5 (30-1-69)

Epreuves à subir à la session 1969

Titulaires de la série	A 1	A 2	A 3	A 4	A 5
D	<i>Écrit</i> Français Philosophie Latin ou Grec (b) <i>Oral 2^e groupe</i> Latin ou Grec (c)	<i>Écrit</i> Français Philosophie Langue vivante I (b) <i>Oral 1^{er} groupe</i> L.V. I (si le candidat a choisi le latin à l'écrit) ou L.V. II (si le candidat a choisi L.V. I à l'écrit) <i>Oral 2^e groupe</i> L.V. II ou latin (discipline autre que celles choisies aux deux premières options) (a)	<i>Écrit</i> Français Philosophie Latin ou mathématiques (b) <i>Oral 1^{er} groupe</i> Langue vivante <i>Oral 2^e groupe</i> Latin ou mathématiques (c)	<i>Écrit</i> Français Philosophie L.V. I <i>Oral 2^e groupe</i> L.V. II <i>Oral 2^e groupe</i> L.V. III	<i>Écrit</i> Français Philosophie L.V. I <i>Oral 1^{er} groupe</i> L.V. II <i>Oral 2^e groupe</i> L.V. III
	(a)	(a)	(a)	(a)	(a)

B. O. E. N. n° 5 (30-1-69)

Titulaires de la série	B	C	D	D'	E
D	<i>Écrit</i> Français ou Philosophie (d) Sciences économiques et sociales <i>Oral 1^{er} groupe</i> Langue vivante I <i>Oral 2^e groupe</i> Langue vivante II ou Latin (b) Deux épreuves de contrôle portant sur le français ou la philosophie (d) et sur les sciences économiques et sociales	<i>Écrit</i> Mathématiques A Sciences physiques B <i>Oral 2^e groupe</i>	<i>Écrit</i> <i>Oral 1^{er} groupe</i> <i>Oral 2^e groupe</i>	<i>Écrit</i> Sciences biologiques ou économiques (b) <i>Oral 1^{er} groupe</i> Sciences économiques et techniques Sciences économiques ou biologiques (c) <i>Oral 2^e groupe</i> Une épreuve de contrôle portant sur la discipline qui a fait l'objet de l'épreuve écrite	<i>Écrit</i> Mathématiques Construction mécanique <i>Oral 1^{er} groupe</i> Technique pratique <i>Oral 2^e groupe</i> Deux épreuves de contrôle portant sur les mathématiques et sur la construction mécanique

(a) Deux épreuves de contrôle portant sur deux disciplines choisies par le candidat parmi celles qui ont fait l'objet d'une épreuve écrite.

(b) Au choix du candidat au moment de l'inscription.

(c) Matière non choisie par le candidat aux épreuves écrites.

(d) Par tirage au sort : Français ou Philosophie.

301

Mon choix était simple : bac C ou bac D'. J'excluais la série A, option Latin-grec malgré son prestige, car je trouvais qu'il y avait trop de chapitres à réviser.

Comme j'allais me présenter aux concours des grandes écoles d'agronomie l'année suivante, j'aurais pu choisir la série D' dont les matières m'intéressaient et pouvaient me servir ultérieurement.

Trois points négatifs me firent renoncer à cette série dont par ailleurs, le nom (déprime), ne me plaisait guère :

- la nouveauté de l'épreuve, *Sciences agronomique et technique*, jamais enseignée dans les lycées non agricoles ni dans les classes préparatoires aux écoles agronomiques.

- le fait que 1969 soit la première année de ce bac : attention ! rodage en cours !

- l'absence de points supplémentaires aux concours des écoles agronomiques.

La série C ne paraissait plus valorisante par son niveau en mathématiques et en physique et plus facile à obtenir.

J'avais choisi, pour ma part, dès la fin de la classe de seconde la série D pour son enseignement plus complet en biologie, en géologie et en statistique.

Celui qui a été mon camarade de classe à la fois en Terminale D1 au lycée Chateaubriand et en prépa Agro 1^{er} année, a fait en 1969 le choix de la série A (Philosophie – Lettres / Latin).

Quelles étaient ses raisons ? Voici sa réponse transmise cinquante ans après :

- Tout d'abord il avait voulu atténuer l'effet "pochette surprise" ressenti pour le bac 68.

- Il se considérait comme un littéraire contrarié et n'avait pas suivi comme moi l'option *latin* avec le professeur André Hélard en Terminale D. Un deuxième bac, littéraire cette fois-ci, avec une épreuve de latin l'avait séduit ; une revanche sans doute sur les matières scientifiques.

- Il lui semblait en plus qu'il lui était difficile d'être plus décontracté lors d'un examen. L'occasion se présentait. Un bac ludique ne pouvait pas se refuser.

"L'Authentique" de 1969

Les épreuves écrites obligatoires du 1^{er} groupe pour la série C se déroulèrent le jeudi après-midi 12 juin (Sciences physiques) et le vendredi matin 13 juin (Mathématiques) à la Maison des Examens, au même endroit que pour les épreuves de mon premier bac en 1968.

Je n'ai pas de souvenirs précis, excepté le sujet du problème de mathématiques qui traitait "d'intersections de plans dans l'espace en repère orthonormé".

J'avais une pensée émue pour mes anciens camarades de Terminale D1, très peu nombreux d'ailleurs, qui, ayant échoué au bac 68, avaient dû redoubler et repasser toutes les matières. Ils passèrent les épreuves de Sciences physiques et de Mathématiques aux mêmes heures que moi mais dans un lieu d'examen différent, mon ancien bahut de l'avenue Janvier.

Les deux notes que j'avais obtenues au premier groupe – Mathématiques 9/20 et Sciences physiques 10/20 – n'étaient pas très élevées. Je devais faire un réel effort pour décrocher la mention assez bien lors des épreuves orales du deuxième groupe qui eurent lieu fin juin - début juillet 1969.

Le déroulement des épreuves du 2^d groupe dans mon vieux bahut de l'avenue Janvier, un lycée devenu sans nom², est un souvenir inoubliable.

C'est avec un grand plaisir, avec fierté même, que j'entrais par la grande porte et non par la porte habituelle, plus modeste, située près de la Chapelle. Parvenu à l'intérieur, je repassais en mon esprit les souvenirs toujours vivants de ma jeunesse. J'avais l'idée qu'un de mes anciens professeurs pouvait surgir à tout instant. Rien n'avait changé. C'était comme si je revenais l'année suivante dans la même maison d'été. Je n'utiliserai pas l'expression "villa de vacances" car le lycée était pour moi plutôt une caserne aux murs défraîchis et aux fenêtres du rez-de-chaussée grillagées.

Les urinoirs externes, un "grain de beauté", ou plutôt une verrue dans la cour des Colonnes, étaient toujours en place. Je me pressais d'aller y faire un détour avant la première convocation dans une des salles sous les arcades.

Je passais les deux épreuves orales en pleine forme, très décontracté.

Pour une même matière, la règle étant de ne retenir que la meilleure note entre celle de l'écrit du 1^o groupe et celle du contrôle oral du 2^o groupe, j'obtins mon deuxième bac avec la mention assez bien, de justesse certes, un 12.0/20.

Les bacheliers de 68 étaient des privilégiés par rapport aux autres en obtenant un "authentique" bac avec un nombre limité d'épreuves. Le total des points était calculé sur 200 et non sur 400.

Sans les événements de mai 68, je n'aurais jamais eu deux bacs en poche.

Mon camarade de classe se souvient qu'en français, il avait disserté sur un poème de Verlaine, *Un rêve familial* et en latin, sur le *Satiricon* de Pétrone. Tout un programme !



Urinoir en plein air dans la cour des Colonnes

Séquence tournée en 1967 par le Caméra Club du lycée dirigé par le professeur de Français-Latin de ma classe de Première D1, Pierre Le Bourbouarc'h.

Le retour de l'élève Le Roy au lycée en 2010

Depuis l'obtention du deuxième bac en juillet 1969, je n'eus pas l'occasion - ni le désir - de revenir dans mon vieux bahut de l'avenue Janvier.

L'occasion se présenta le jeudi 18 novembre 2010. C'était le jour de l'assemblée générale de l'Amélycor présidée par Jos Pennec. Je venais de m'installer à Rennes après 36 ans d'exil en région parisienne. Je vins en avance pour parcourir tranquillement les quatre cours du lycée de ma jeunesse. Je m'y suis bien retrouvé et ai remarqué tout de suite que les urinoirs extérieurs avaient disparu. Mon époque, celle d'un lycée de garçons, était révolue. Place à la mixité. La partie visible de la rénovation ne m'a pas perturbé. J'ai noté dans la cour des Grands un accès moderne pour descendre au restaurant - ce n'est plus un réfectoire - et deux passages pour les pompiers entre la cour de la Chapelle, la cour des Grands et la cour des Colonnes. Cette dernière est celle que je préfère car je la fréquentais beaucoup, étant un externe non-fumeur.

Finalement, ce lycée, mon lycée de garçons, devenu Emile-Zola, j'y suis toujours très attaché.

J.-A. LE ROY⁵ avec la complicité de son camarade de classe, J.-Y. LE GOAS.

¹ Cet article fait suite à celui publié dans le bulletin de l'association Amélycor, *L'Écho des colonnes*, n° 55 (juin 2017). En page 9, la photo de classe de la Terminale D1 avec le professeur de Mathématiques Yves Nicol (1967-1968).

² Anciennement Lycée d'État mixte annexe des Gayeulles. Il s'est appelé lycée Chateaubriand à la rentrée de septembre 1968. L'ancien lycée Chateaubriand du centre-ville, avenue Janvier, est devenu dès lors un lycée sans nom, puis s'est appelé Emile-Zola en 1971.

³ Les séries du baccalauréat général en 1968 et en 1969 étaient :

Série A (de A1 à A5) : Philosophie – Lettres, équivalent à l'ancienne section Philosophie,

Série B : Sciences économiques et sociales,

Série C : Mathématiques et Sciences physiques, équivalent à l'ancienne section Mathématiques élémentaires,

Série D : Mathématiques et Sciences de la nature, équivalent à l'ancienne section Sciences expérimentales,

Série D' : Sciences agronomiques et Technique dont la première session du bac en 1969, Série E : Mathématiques et Technique.

Elles seront remplacées en 1993 par les séries L (Littéraire), ES (Economique et Sociale) et S (Scientifique) avec une déclinaison de spécialités.

⁴ Précisions concernant les sessions des bacs cités dans le tableau : (a) L'examen probatoire institué à la fin de la classe de Première en juin 1963 et qui remplaçait le bac de Première a été supprimé en 1965 mais est resté exigible pour les candidats au bac 65 selon le décret du 24/12/1964. – (b) L'épreuve de Mathématiques du bac 66 fut considérée comme catastrophique pour de nombreux candidats de la section Mathématiques élémentaires. – (c) Pour le bac 69, il n'y avait plus de session de rattrapage en septembre. En 1969 première année du bac D' des lycées agricoles. – (d) Résultats de la session de juin selon la note d'information n° 18.18 du ministère de l'Education nationale. Les chiffres correspondent à la France entière y compris Mayotte.

⁵ Si vous le souhaitez, vous pouvez contacter l'auteur de cet article par courriel par l'intermédiaire du site www.amelycor.fr à la rubrique Contacts>Contacter le Webmestre ou par courrier à l'adresse postale d'Amélycor. Ses souvenirs s'appuient sur des documents originaux conservés.

De et à propos de Paul Ricœur

Paul RICŒUR. *Philosophie, éthique et politique. Entretiens et dialogues.* Seuil, avril 2017, 223 p

Les ouvrages de Ricœur peuvent intimider, cette parution présente de façon accessible les grands thèmes ricœurriens. Il faut savoir gré à Madame Goldenstein d'avoir rassemblé cette série d'entretiens réalisés entre 1981 et 2003, il s'agit de questions toujours actuelles qui se posent dans nos démocraties mal portantes.

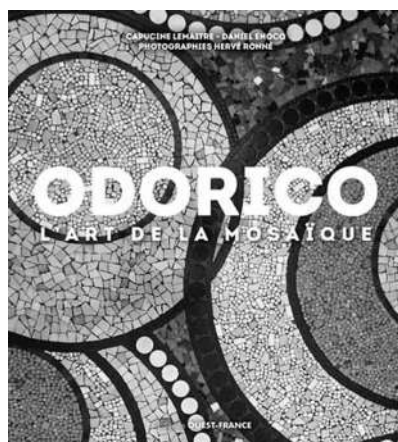
Si les œuvres majeures de Ricœur sont difficiles, ces entretiens révèlent un philosophe d'une grande bienveillance, attaché à cette forme de communication, qui avait le souci d'être clair et pour qui le rôle du philosophe est d'apporter des réponses dans un contexte donné. Comme écrit Michaël Foëssel dans la préface, Paul Ricœur, éducateur politique, ne cesse de rappeler à tous « la pression constante que la morale de conviction exerce sur la morale de responsabilité ». Le dialogue entre Michel Rocard et Paul Ricoeur intitulé « Justice et marché » s'est tenu en 1991, il devait être suivi par un ouvrage commun qui n'a pas vu le jour.

Jérôme PORÉE. *L'existence vive. Douze études sur la philosophie de Paul Ricœur.* Presses universitaires de Strasbourg, avril 2017, 244 p.

Un livre utile. En effet, l'œuvre immense de Paul Ricœur défie le résumé et la simplification, aussi l'ouvrage de Jérôme Porée « n'entend-il ni résumer, ni simplifier. Encore moins prétend-il tout embrasser. Les douze études qui le composent témoignent de notre propre rencontre avec les œuvres et certaines de ses interrogations les plus constantes sur la naissance et la mort, sur le mal et son aveu, sur le temps et l'identité personnelle, sur les ressources du symbole et du récit, sur l'engagement dans la cité, sur la possibilité de la réflexion, enfin sur l'espérance et la place qu'elle peut avoir dans la philosophie ».

Dans cette série, bien agencée, où l'ordre n'est pas aléatoire, les premières études traitent des sources philosophiques de la pensée de Paul Ricœur, (Karl Jaspers, Gabriel Marcel...)

On notera que l'intéressant chapitre VII, « Le philosophe, l'architecte et la cité », fournit en annexe le discours de réception de Paul Ricœur à l'Hôtel de Ville de Rennes, le 23 avril 2004.



Capucine LEMAITRE, Daniel ENOCQ, photographies **Hervé RONNÉ.** *Odorico, l'art de la mosaïque.* Ouest- France, 2018, 285 p.

Un très bel ouvrage ! (24 x 22cm). Le renouveau de la mosaïque à la fin du XIX^e siècle, l'arrivée d'artisans italiens venant du Frioul, la conquête de la Bretagne par les frères Odorico, le développement de l'entreprise par la seconde génération - Vincent et Isidore - les principales réalisations, tout cela est très bien évoqué.

La présentation est remarquable, les photographies d'Hervé Ronné sont superbes, les détails des mosaïques étant bien mis en valeur ! (Pour bien apprécier le travail d'Odorico il faut voir de près les tesselles et les smaltes !).

Nous avons déjà un excellent ouvrage sur ce sujet, il était dû à Hélène Guéné, (*Odorico, mosaïste art déco.*, AAM, Bruxelles, 1991). L'amateur consultera avec profit les deux réalisations. L'ouvrage récent, de facture moderne, signale les découvertes nouvelles et décrit

l'« intelligente et habile restauration de l'immeuble Poirier », avenue Janvier « due à Michel Patrizio , dont les ancêtres frioulans furent des confrères de la famille Odorico ».

N'oublions pas que Vincent Odorico (1879-1934,) et Isidore Odorico (1893-1945), ont été élèves du lycée de Rennes.

Norbert TALVAZ. *Cent fois avec foi.* Yellow concept, décembre 2017, 220 p.

Dans ce recueil, (19 x 10 cm), qui bénéficie d'une présentation agréable, Norbert Talvaz offre cent poèmes divers. On y trouve de véritables petites saynètes amusantes, l'auteur est un amoureux des mots. Le ton est espiègle, malicieux, l'ironie - toujours présente - est dénuée de méchanceté et finalement, entre insolence et nostalgie, les rapports humains et les bouleversements contemporains sont finement évoqués.



Dominique BERNARD. *Un trésor scientifique redécouvert, (la collection d'instruments scientifiques de la faculté des sciences de Rennes, 1840-1900),* Rennes en Sciences, 3^e trimestre 2018, 255 p.

Un très bel ouvrage, magnifiquement illustré. Un catalogue « classique » aurait pu effrayer ! Le but est tout autre, on y trouve de véritables «redécouvertes», des instruments extrêmement rares, parfois même oubliés que l'auteur présente et fait vivre lors d'expérimentations menées avec des étudiants à la faculté.

Pour toutes les pièces présentées, l'environnement de l'époque est évoqué, on connaît les inventeurs, les constructeurs, les conditions des acquisitions rennaises (insertion de bons documents des Archives).

Ainsi, l'ensemble est vivant, le lecteur non physicien n'est pas rebuté, d'autant plus que c'est tout un pan de l'histoire rennaise qui apparaît : l'histoire de la Faculté des Sciences, la carrière de quelques grands enseignants et leur insertion dans la vie de la Cité.

Cet excellent ouvrage, qui bénéficie de dessins de Nono, témoigne du fait « que le patrimoine scientifique et technique mérite d'être enfin reconnu comme un des piliers de la culture, au même titre que les autres composantes du patrimoine artistique ou historique. Il ne doit pas rester une entité à part, réservée à une élite scientifique éclairée ».

Un grand merci à Dominique Bernard, (bien croqué par Nono), et à l'indispensable association **Rennes en Sciences**.



Rémi JIMENES. *Charlotte Guillard. Une femme imprimeur à la Renaissance.* Presses Universitaires de Rennes / Presses Universitaires François Rabelais, Novembre 2017, 303 p.

Une vie au service de l'Imprimerie ! Charlotte Guillard, entrée en librairie vers 1507, deux fois veuve d'imprimeurs prit la tête de l'atelier à l'enseigne du *Soleil d'Or*, fondé en 1473 par Ulrich Gering. A cette époque, les activités d'imprimeur et d'éditeur n'étaient pas dissociées, cette maîtresse femme, originaire du Maine possédait six presses et employait une quarantaine de collaborateurs.

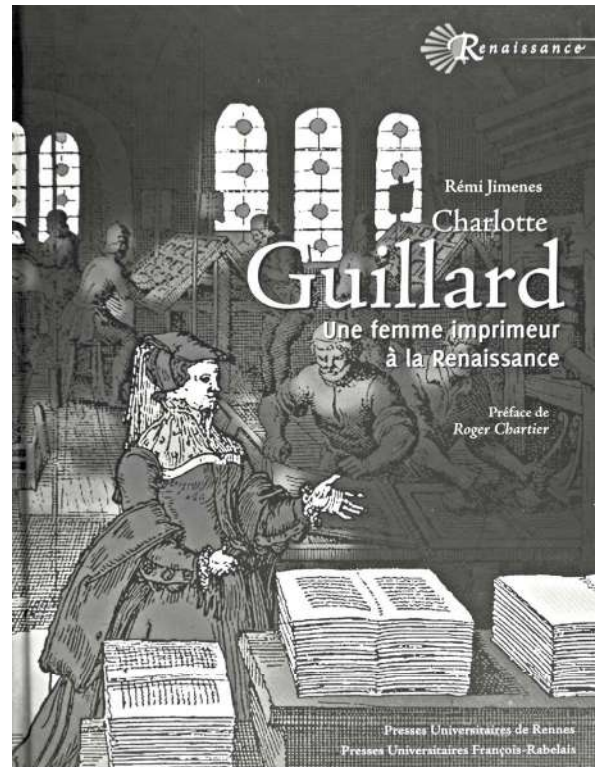
En 20 ans, elle publia 181 éditions. Ce livre érudit et bien illustré ne vise pas à écorner le mythe de la veuve érudite, mais montre bien que « le processus de publication, quelle que soit sa modalité est

toujours un processus collectif » (R. Chartier), dont aucun (homme ou femme), ne saurait être tenu pour seul responsable.

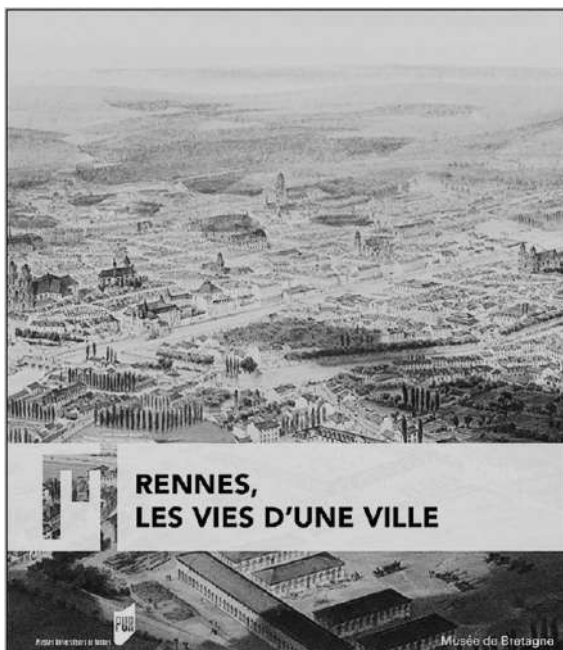
L'activité de l'atelier concerne principalement des ouvrages de droit savant et de sources chrétiennes, cette production de haut niveau intellectuel avait nécessité le concours de nombreux érudits, des passeurs de textes, qui « correcteurs par occasions, restent d'abord et avant tout des hommes d'étude ».

Sans délaisser les traités juridiques, le *Soleil d'Or* va s'imposer dans le domaine du livre patristique et fera aussi bien et même mieux que les grands imprimeurs de Bâle, (Amerbach, Froben, Petri). « Les collaborateurs du *Soleil d'Or* œuvrent à un même projet intellectuel qui n'est en propre ni catholique ni réformé : restituer dans sa pureté originelle le texte des sources fondatrices de la civilisation. »

A cette époque, dans le domaine de l'édition, l'endogamie est la norme : toute la famille travaille dans les métiers du livre ; Charlotte est à la tête d'une entreprise familiale. En l'absence de descendants directs, « l'œuvre de Charlotte Guillard est surtout perpétuée par deux de ses neveux Guillaume Desboys, (le premier s'installe au *Soleil d'Or*) et Sébastien Nivelles, (à l'enseigne des *Cigognes*).



Un ouvrage fort intéressant. On y voit se poursuivre la modernisation de la typographie entamée par Claude Chevalon, les détails matériels qu'on y montre (papier, caractères, lettrines...) font pénétrer dans une grande imprimerie de la Renaissance.



Rennes, les vies d'une ville. (ouvrage collectif) PUR / Musée de Bretagne, 246 p. 2nd semestre 2018.

Cet ouvrage qui accompagne l'exposition éponyme, est une belle synthèse des connaissances sur l'histoire de la construction et de l'évolution de la ville, connaissance qui s'est beaucoup enrichie depuis quelques années par la découverte de nouveaux documents et la mise au jour des strates de construction de la cité, lors des fouilles de sauvegarde de l'INRAP.

Organisé en trois parties, « Concevoir, Construire et Habiter la ville », le livre/catalogue dont le format est bien approprié (28 x 24 cm), fait la part belle aux images : les différents plans de la ville (dont celui de 1718 évoqué dans *L'Echo* n° 56) ainsi que les photos anciennes sont ainsi bien mis en valeur.

Jean-Noël Cloarec

Voyage interrogatif • Voyage interrogatif • Voyage inter

?

Où il sera démontré que le point d'interrogation est au centre de toute "promenade curieuse" au Japon et autres savantes découvertes...

Je devine le scepticisme étonné de mon aimable lecteur. Le propos est cependant très sérieux, et étayé de preuves qui ne le sont pas moins.

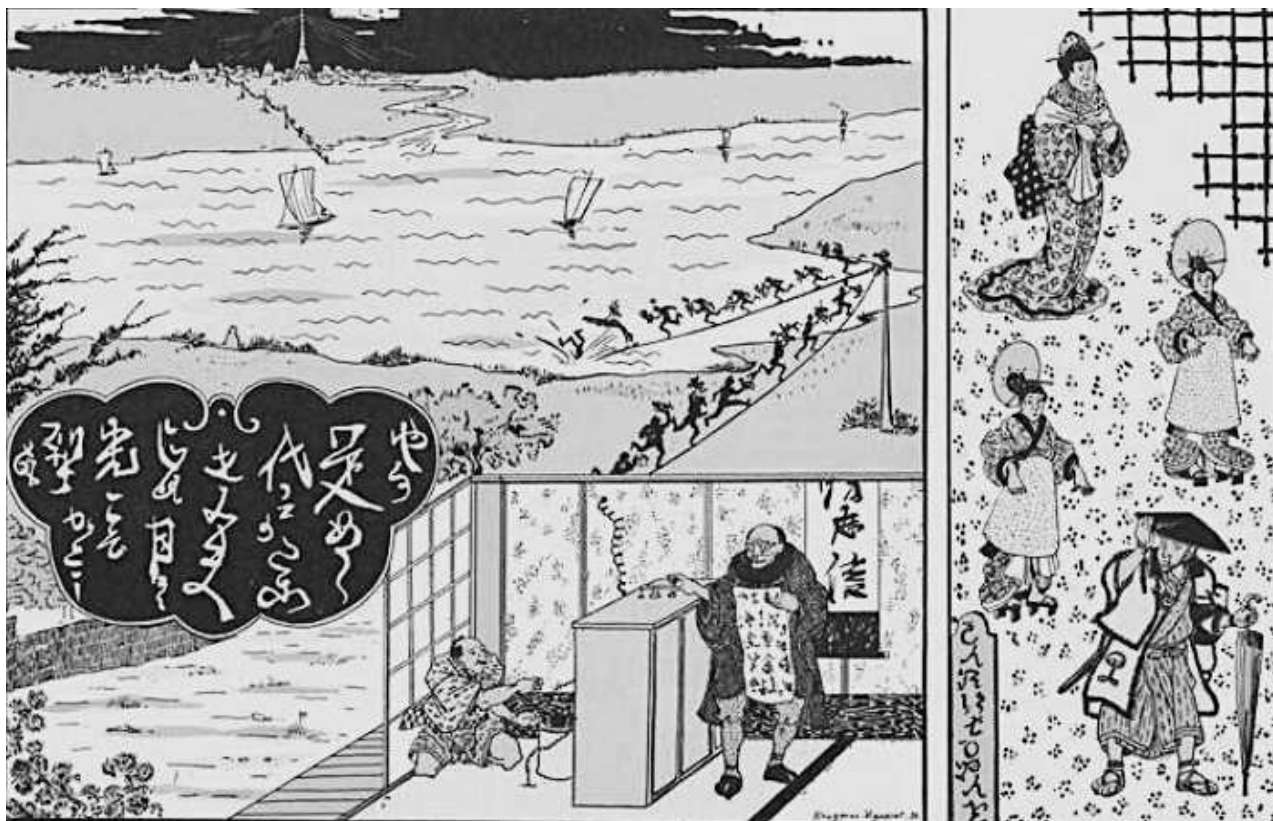
Tout a commencé par une lecture. Celle d'un ouvrage de Michel Butor, intitulé *Le Japon depuis la France : Un rêve à l'ancre*. Pour quiconque a eu, comme le scrupuleux trésorier de notre association patrimoniale et moi-même, le privilège d'un voyage au Japon, il est fréquent et légitime de prolonger l'expérience, en cherchant "comment s'aventurer au plus près de la fascination (éprouvée), sans l'altérer".

C'est à cette tâche délicate que s'emploie le romancier-poète-conférencier, embarquant son lecteur dans un parcours savant et modeste, historique et artistique, autour du lointain archipel, et de ses visiteurs occidentaux, écrivains, peintres et autres artistes que l'étrangeté japonaise a attirés, interrogés, séduits, influencés. De grands noms sont convoqués, là-bas et ici, en un dialogue polyphonique parfois complexe, mais toujours éclairant.

Parmi ces noms célèbres, entre Loti, Claudel et Barthes, celui, plus inattendu, de Christophe, qui fut -certains s'en souviendront- le plus fameux créateur de bandes dessinées françaises des années 1900 après avoir été, mais *no body is perfect*, professeur de sciences naturelles. Il a inventé et suivi les tribulations de la Famille Fenouillard, "pour donner à la jeunesse française le goût des voyages".

Ces braves bourgeois provinciaux, Monsieur, Madame et leurs deux filles, joliment prénommées Artémise et Cunégonde, après avoir dérivé sur un fragment de banquise, non loin du détroit de Behring, sont recueillis par un paquebot qui fait route vers la Chine, via le Japon. C'est là que nous les retrouvons, dans un chapitre qui a pour titre un grand point d'interrogation !

"Nous recevons de Yeddo*, par le pantélégraphe Caselli (...) une dépêche et des portraits dont nous donnons le fac-similé".



3° et 4° Mesdemoiselles Oie et Canard (à cause de leur démarche gracieuse).

Je conclurai par un éloge du point d'interrogation, lequel ne conclut pas, mais ouvre à la curiosité pistes et questions. En ces temps péremptoires, c'est, selon moi, un signe très sympathique, n'est-ce-pas ?

? ? ?? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? Avez-vous réglé votre adhésion ?

21

Disparitions

Ces derniers mois, l'Amélycor a eu la tristesse de perdre plusieurs de ses membres qui - à des titres divers - ont marqué son histoire et celle du lycée. *L'Echo* leur rend un dernier hommage.

René CARSIN (1936-2018)

Le 24 mai nous apprenions le décès de René Carsin, fondateur avec quelques autres professeurs, en 1995, de l'Amélycor dont il assura, à ses débuts, la présidence. Écarté par la maladie des activités de l'association, il continuait à s'y intéresser et à suivre ce qu'elle réalisait.

Excellent professeur apprécié de ses élèves, il organisa très tôt des sorties, des excursions pour vérifier sur le terrain, de façon concrète, ce qui avait été appréhendé en cours d'histoire ou de géographie. Il accompagnait aussi des voyages organisés par d'autres collègues, spécialement en Italie, pays qu'il affectionnait particulièrement et qui était pour lui comme une seconde patrie. Nous l'entendons et le voyons encore raconter, avec humour, au retour d'un de ces voyages, comment, durant l'attente sur le quai d'une gare, il lui avait fallu prendre un air très sévère et déambuler de long en large pour préserver les charmantes rennaises de l'intérêt excessif de jeunes Siciliens.

Dans ses cours il n'hésitait pas, parfois, à entonner aussi bien des chants révolutionnaires que "Minuit, chrétiens" ou encore du Déroulède, en relation bien sûr avec le programme !

Presque toute sa carrière, de 1963 à 1996 s'est effectuée au lycée "Chateaubriand", devenu par la suite "Zola".

Conseiller pédagogique, il forma de nombreux stagiaires.

Concaincu de l'intérêt du travail d'équipe, il anima un "groupe de secteur", ce qui permettait de réfléchir entre collègues, de confronter les pratiques pédagogiques et de préparer des séquences de cours.

Devenu *professeur-relais* il fut chargé de favoriser les liens entre le musée de Bretagne et les enseignants qu'il préparait à venir avec leur classe découvrir cet espace si riche pour la connaissance de l'histoire locale et régionale.

Esprit curieux, il assura longtemps les fonctions de correspondant du *Courrier de l'Unesco*, qui consistaient à faire connaître et diffuser cette revue qui ouvrait sur le monde.

Lorsque le gouvernement institua l'enseignement de l'économie, face à la pénurie de professeurs en cette nouvelle discipline, il accepta la lourde tâche d'assurer les cours des classes de seconde jusqu'à la nomination d'un professeur titulaire.

Soucieux de voir s'améliorer la situation des enseignants et la qualité de l'enseignement, il fut un syndicaliste actif du SGEN tout en respectant les adhérents des autres syndicats.

Les nouveaux collègues pouvaient toujours compter sur lui pour les aider à s'acclimater et à ne pas se perdre dans ce vaste établissement ; il assura d'ailleurs pendant de nombreuses années la présidence de l'"Amicale du personnel de Zola" (aujourd'hui l'*Amizola*).

Les membres de l'Amélycor dont certains entouraient la famille, le 28 mai en l'église Saint Laurent, renouvellent leurs condoléances à son épouse Denise et à son fils Denis, ancien élève de l'établissement.



1er Président de l'Amélycor
(caricature de PHIL)



**Jeune professeur
au lycée**

Jean MEINNEL (1926-2018)



Retraité fort actif

Eminent physicien, il avait créé à Rennes le laboratoire de Physique Cristalline. Ayant mené des études de chimie en parallèle avec celles qu'il avait suivies en physique, il fut un des rares professeurs de sa génération à avoir une approche pluridisciplinaire, ce qui lui permit de diriger dès 1961 un laboratoire de Physico-Chimie Structurale.

Sa carrière scientifique fut riche en publications. Jugez-en : la dernière date de 2016 !

Mais pour l'Amelycor, Jean Meinnel était surtout l'ancien élève du lycée, le résistant auquel le livre de Pascal Burguin a justement rendu hommage.

Cet homme avenant, d'une grande finesse intellectuelle, était extrêmement modeste : il était décoré de la médaille de la Résistance et de la Croix de guerre, mais n'en faisait jamais état.

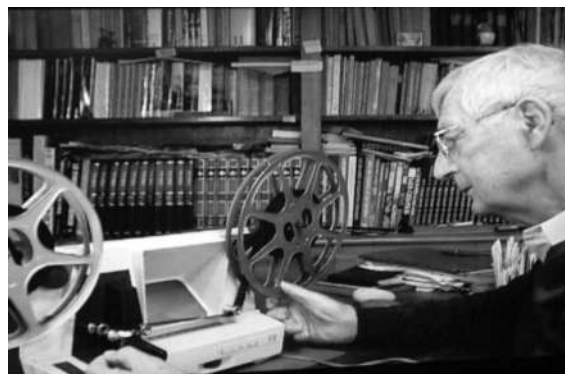


Taupin et Résistant
(au centre)

Pierre LE BOURBOUAC'H (1920-2018)

Pierre Le Bourbouac'h avait été un brillant professeur de lettres classiques au lycée de garçons de Rennes, puis au lycée Chateaubriand, (Gayeulles), pour terminer à l'INSA. Doué d'une mémoire prodigieuse, cet homme à la culture encyclopédique y ajoutait un humour subtil, les lecteurs de l'Echo des Colonnes se souviennent de quelques « billets » délectables.

Pierre Le Bourbouac'h fut un cinéaste amateur de talent, les deux films tournés avec le Caméra Club du lycée, (1965 et 1967), l'attestent : le désopilant « Mon lycée aux rayons X » et « Michèle », film récompensé dans plusieurs festivals qui dépassait le niveau habituel des films d'amateurs par son scénario, sa direction d'acteurs, son montage et l'utilisation de la musique. Pierre Le Bourbouac'h était membre de l'Amelycor depuis la création de l'Association.

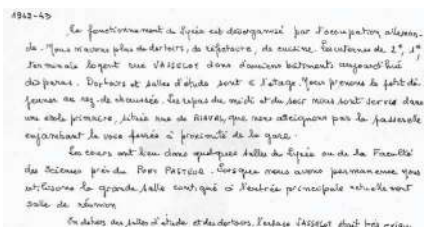


Montant en 2002 les "chutes" de Michèle

Gaston COTTIN (1925-2018)

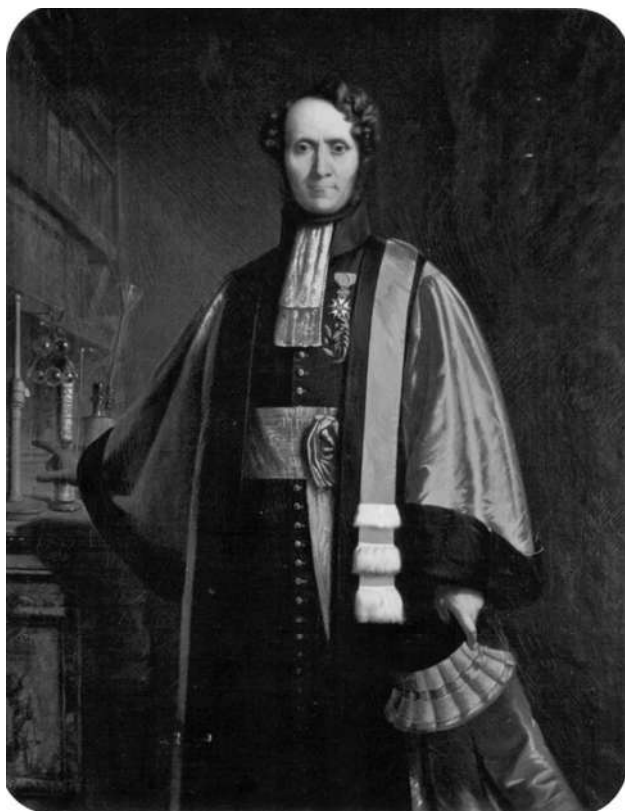
A l'occasion du bicentenaire de la création du lycée de Rennes, l'Amelycor rassemblait des documents pour réaliser le livre, « Le lycée de Rennes dans l'histoire ». C'est alors que Gaston Cottin nous a

contacté, il est devenu membre de l'Association et nous a offert un magnifique reportage sur son passage au lycée et surtout son séjour à Trébœuf dans deux baraques en bois dressées à la limite du bourg ; il s'agit d'une documentation photographique exceptionnelle accompagnée d'un commentaire superbement rédigé. Gaston



"commentaire superbement rédigé" ...
... à tous points de vue !

Cottin, homme délicat et courtois fut principal de collège dans la région parisienne.



Portrait anonyme de Fausto Malaguti (1802-1878) en toge professorale
(Université de Rennes, cliché MB, G.Prud'homme)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
EMBLÈMES	
• 1 - Un curieux livre de prix	p 2
• 2 - A qui la boucle ?	p 3
VIE DE L'AMÉLYCOR	
• - Activités depuis mai 2018	p 4-5
• - Mise à jour du site Web	p 6
• - Assemblée générale / Conseil d'administration	p 6
CLASSER LA SALLE DE CHIMIE DE 1887 ?	
• - Le serpent de mer de la reconstruction (1836-83)	p 7-8
• - Pourquoi tant de hâte ?	p 8
• - Conception, transformations, rénovation, avenir	p 10-11
LA RÉCRÉATION	p 12
SOUVENIRS	
• - 1968-1969 : deux bacs, deux millésimes	p 13-16
LECTURES	p 17-19
VOYAGE INTERROGATIF	p 20-21
DISPARITIONS	p 22-23
SOMMAIRE / PORTRAIT / PHOTO	p 24



4 juillet 2018, dans "les caves" : échanges autour de la mise à jour du site web

(De gauche à droite : Yannick LAPERCHE, Teddy LE LAN et Gérard CHAPELAN)

Cl. J.N. Cloarec